

" L'Assassinat de Jumonville "

Conférence donnée au Cercle Laval, le 28 janvier 1913

par M. Alfred S. Labelle, E. E. D.

(Suite et fin)

L'argument de Guizot est donc plutôt une insulte à la mémoire de Washington, puisqu'elle laisse voir qu'il a agi sans discernement dans cette affaire. Mais ce n'est pas tout. Dans son admiration fervente pour son coreligionnaire, Washington, le célèbre historien français en a même oublié les données de l'histoire, Washington—que Guizot se rassure—n'a pas signé par surprise la capitulation. Elle lui a été traduite clause après clause par le capitaine Van Braam, un officier d'origine hollandaise, qui servait sous ses ordres. Si donc—et il ne saurait y avoir de doute à ce sujet—Washington a signé en toute connaissance de cause que les prisonniers qu'il rendait avaient été faits "dans l'assassinat de Jumonville" et que le fort Nécéssité était assiégé pour venger ce même assassinat,—si Washington dit-je, a signé pareil aveu—c'est qu'il ne pouvait prétendre en être innocent en présence des nombreux témoins de son acte de sauvagerie.

C'est alors que Parkman vient à la rescousse pour sauver la réputation de Washington déjà bien compromise. "Quoi qu'il en soit" lisons-nous dans "Montcalm-Wolfe" (page 164, Vol. 1) Van Braam anxieux de voir signer la capitulation et de mettre fin à cette affaire, traduisit incorrectement certains passages, et surtout "l'assassinat du sieur Jumonville" qu'il traduisit par "the death (la mort) of Jumonville".

Habile argument, en vérité, et Parkman a du être fier de l'avoir trouvé. Mais il a oublié qu'après le mot assassinat qu'il prétend avoir été traduit par death (mort) il y avait "porteur d'une sommation" (bearing a summons). Il reste donc admis quand même, et cela sous la signature de Washington, que Jumonville a été tué porteur d'une sommation.

Or le code de la guerre déclare que la mort d'un parlementaire est un assassinat. Washington une fois de plus est donc bien coupable, et Parkman en est pour ses frais.

Mais heureusement pour l'Angleterre, une si mauvaise cause n'a pas trouvé chez tous les Anglais d'aussi ardents défenseurs.

Philippe Aubert de Gaspé, ce charmant conteur, dont la grand-mère était la soeur du malheureux Jumonville, raconte à ce sujet dans les notes qui accompagnent ses "Anciens Canadiens" l'anecdote suivante qui ne manque pas de piquant.

"Le colonel Malcolm Fraser, lors de l'invasion du Canada par le général Wolfe, faisait partie d'un détachement qui incendia les habitations des Canadiens, depuis la Rivière Ouëlle jusqu'à la Rivière des Trois-Saumons. Devenu, après la conquête, l'intime ami de ma famille il répondait à mon grand père lorsque celui-ci se plaignait de cet acte de vandalisme:

—Que voulez-vous, mon cher ami, à la guerre comme à la guerre: vos Français embusqués dans les bois tuèrent deux des nôtres lorsque nous débarquâmes à la Rivière Ouëlle.

—Vous auriez dû au moins, répliqua mon grand-père épargner mon moulin à farine; mes malheureux censitaires n'auraient pas été réduits à faire bouillir leur blé pour manger en sagamité comme font les sauvages.

—A la guerre comme à la guerre, ajoutait ma grand-mère. Je veux bien vous accorder votre maxime, mais était-ce de bonne guerre d'avoir assassiné mon jeune frère Villiers de Jumonville, comme le fit au fort Nécéssité, M. Washington, votre compatriote.

—Ah! Madame, répondait le colonel Fraser, de grâce pour l'honneur des Anglais ne parlez jamais de ce "meurtre atroce".

Il n'y a pas d'autre mot pour qualifier l'action odieuse de Washington au fort Nécéssité. C'est je crois,—d'ailleurs la conclusion qui s'impose à tout homme qui ne considère pas l'histoire comme un panégyrique continu, dont le seul et unique but est d'exalter certains hommes et de chercher à faire croire qu'ils sont sans défauts.

On rapporte que Louis XII, lorsqu'il monta sur le trône de France, répondit aux courtisans qui lui conseillaient de se venger de

ceux qui l'avaient offensé, quand il était duc d'Orléans: "Messieurs, le roi de France ne venge pas les injures du duc d'Orléans". Ceux qui se sont fait les panégyristes de Washington semblent s'être appuyés sur un raisonnement analogue. Le grand fondateur de la grande république américaine ne saurait être responsable des petites fautes du petit officier du fort Nécéssité.

Mais, Messieurs, autant cette parole de Louis XII peut paraître grande, sublime même, parce qu'elle dénote un cœur magnanime, autant celle des flatteurs de Washington paraît basse et mesquine parce qu'elle dénote un cœur de courtisan ébloui par les succès de son héros.

Eh quoi, suffirait-il donc d'être célèbre pour excuser les pires forfaits?

Messieurs, si la fortune des armes n'avait pas servi à Washington, si au lieu de fonder la république des Etats-Unis, il était mort au fort Nécéssité, ou condamné par une cour martiale,—comme le méritait son crime—il n'y aurait eu qu'un cri parmi tous ceux qui excusent aujourd'hui sa faute pour le traiter de malfaiteur et d'assassin. Mais, voilà, Washington n'a pas eu au fort Nécéssité le châtiment de sa conduite, il est même devenu le grand héros des Etats-Unis. Vous n'avez pas le droit d'y toucher, disent les historiens américains, quelles qu'aient pu être ses erreurs de jeunesse.

Mais ne vous y trompez pas, et si grande que soit votre admiration pour le fondateur des Etats-Unis, n'oubliez pas cependant que lorsqu'il était lieutenant-colonel d'un régiment de Virginie, il a lâchement assassiné un jeune officier français qui venait à lui en parlementaire. Et quel qu'impérissable que puisse être l'oeuvre de la république voisine, cet assassinat restera toujours une tache à la mémoire de son premier législateur.

Un mot, et je termine.

J'ai longuement parlé de Washington au cours de ce travail, et bien peu de Jumonville. Je ne voudrais pas finir sans déposer sur la tombe de ce martyr de l'honneur militaire l'humble tribut de mon admiration.

Je terminerai donc en vous citant ces vers qu'un poète français adresse aux assassins de Jumonville. Pussions-nous les voir un jour, gravés — si jamais la vallée de l'Ohio redevenait française—sur une colonne élevée sur le théâtre même du crime à la mémoire de ce héros de l'honneur et à la honte de ses bourreaux.

Perfides dans la guerre, et traîtres dans la

[paix

A la foi des traités par système indociles

Anglais! dans ce tombeau repose Jumon-

[ville

Rougissez, s'il se peut à l'aspect d'un

[Français

Si par l'assassinat dans vos fureurs bru-

[tales

De ce jeune héros vous crûtes vous venger

Après un tel forfait, atroces cannibales

Il ne vous restait qu'à le manger!

Alfred S. LABELLE.

Ils fêtent leur ex-président

Même en supposant pour un moment que les murs du Club Montcalm aient oreilles... et parole—avouez en effet que les uns vont rarement sans l'autre—, je doute fort qu'ils puissent dignement raconter aux générations futures toute la belle gaieté que ne cessèrent d'y faire régner les étudiants en chirurgie dentaire de 1912-1913. Hier c'était deux fêtes aux huitres, que votre serviteur s'est permis de vous faire goûter.—oh, rien que de loin, bien entendu—, amis lecteurs, aujourd'hui c'est une soirée intime organisée spécialement en l'honneur des finissants. A cette occasion on avait ménagé une jolie surprise à l'ex-président Bourgeois. Que ne voit-on pas en effet soudain? Un parchemin enroulé se déroule, l'ami Frédéric Houde monte sur une banquettes et fait un signe: c'est une adresse qu'on lit... cependant

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates, Cols, Gants, **BERETS**, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'indentité

Tel. Est 768.

Ouvert le soir.

F. M. CURRAN
CHAPEAUX ET CASQUES

352 Sainte-Catherine Est. coin Berri.
Spécialité: Marque Mansfield.

qu'une superbe canne à pommeau d'or — "Tout naturel, puisque ces messieurs sont des artistes en or", me souffle à l'oreille ce Paquette, toujours spirituel—se dandine aux mains de Picote, toute impatiente de passer au bras de ce ni que, au milieu d'une assourdissante "publication de ban" sonore, elle épouse pour la vie. Et Bourgeois y va de son petit discours: il remercie cordialement ses confrères de la marque d'estime qu'ils lui donnent. "Si je n'ai pas trop mal réussi à bien administrer les choses de la faculté dentaire pendant mon séjour à la présidence, ajoute-t-il délicatement, cela est dû en très grande partie à la bienveillante générosité de nos professeurs et tout particulièrement du directeur de notre école".

Notre sympathique ami Houde, président actuel des E. C. D., a prouvé une fois de plus qu'il sait faire les choses suivant le code de la camaraderie universitaire. Avait été en effet invités à prendre part à la fête nos amis E. Ladouceur, E.E.L.; W. Lacroix, E.G.C.; J. B. Mandeville, J. H. A. Paquette, E.E.M., etc., qui prirent successivement la parole.

Au succès des finissants de Chirurgie Dentaire '13, à la santé des amis Houde et Bourgeois, je lève... badine et bérêt!

Robert DENT-DE-LION.

" La Prudence est la mère de la sûreté "

Et notre Directeur prend des leçons d'escrime! Le saviez-vous? Non, vous ne vous en doutiez même pas à le voir passer le cigare aux lèvres, la figure toute épanouie, satisfait d'un article écrit pour l'Etudiant".

Il n'a pas la prétention de devenir bretteur, non plus que d'éclipser en gloire l'immortel d'Artagnan. Cet illustre pourfendeur de jadis n'avait qu'une seule préoccupation, celle d'embrocher les gens qui lui barraient la route et d'augmenter de jour en jour le nombre de ses duels.

Non, encore une fois, l'ambition de notre Directeur ne va pas jusque là. Tout au plus, a-t-il senti le besoin, étant placé à la tête d'un journal de combat, de se prémunir contre les provocations éventuelles qu'il pourrait recevoir de ses adversaires.

Aussi bien, ayant des visées plus modestes, il n'a jamais voulu se chausser de longues bottes, comme le faisait autrefois le capitaine des Mousquetaires et c'est toujours les pieds serrés dans d'élégantes chaussures achetées chez Dussault, coin Sainte-Catherine et Saint-Denis, qu'il se rend à ses exercices d'escrime.

Mon Courrier

GERMAINE A...—Nous publierons un peu plus tard votre joli travail.

A. DE LA R.—Votre envoi paraîtra la semaine prochaine.

JEAN JASON.—Nous croyons qu'il vaut mieux ne pas publier votre "Rions".

Jean d'ISCRET.

ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL
Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000
Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à
Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

Tel. Est 6431.

La chaussures SLATER est toujours la même

"SLATER BOOT SHOP"
413 Ste-Catherine Est

Spécialité, pointure étroite.

A. E. BROUSSEAU.

Amis! N'oubliez pas MM. H. DESJARDINS ET CHARBONNEAU, 1202 Saint-Denis (Près Mont-Royal), qui offrent en vente des sacs de voyage, des valises et des articles de merceries. (Spécialité: points les plus grands). Etudiants, l'on vous fera une réduction libérale.

" LE PHOTOGRAPHE CONNU "

Albert Dumais

249 RUE SAINTE-CATHERINE EST
Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau EA 5556
Rés. EA 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE
près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

" Rentiers en 20 Ans "

La Caisse Nationale d'Economie

(Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, ch. 93). Capital inaliénable accumulé: \$700,000. Versements mensuels: 25 ou 50 centins.

Les membres de la Caisse Nationale d'Economie, retireront chaque année, après 20 ans de sociétariat, Dix ou même Quinze fois plus de revenus, sur leur placement, que si, individuellement ils avaient placé leur argent à intérêt composé. La rente qui leur sera payée, leur vie durant, est INCESSIBLE et INSAISSISSABLE.

Pour renseignements:

ARTHUR GAGNON, administrateur, 296 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.